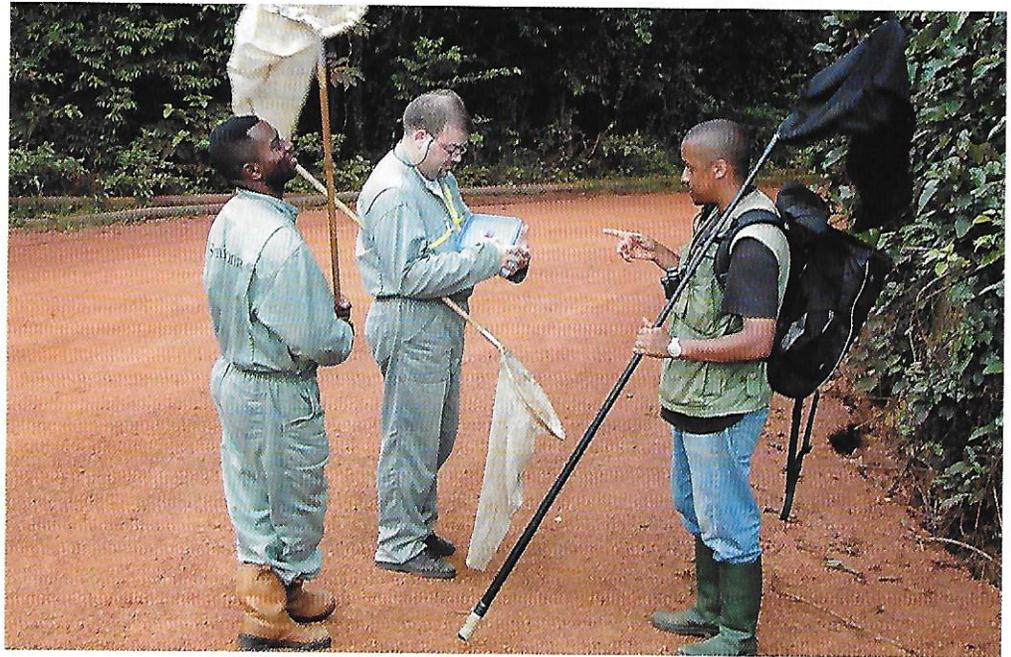


Mission d'évaluation biologique : Les papillons de Rabi à la loupe

L'expert en papillons africains Gaël Vande Weghe et l'équipe de l'Institution Smithsonian à Gamba ont récemment mené une première mission d'évaluation de la diversité en espèces de papillons diurnes dans la zone de Rabi-Toucan.

En trois jours de chasse, près de 133 espèces ont été recensées, démontrant encore une fois l'extrême biodiversité de Rabi. Une collecte plus approfondie sur plusieurs saisons augmenterait considérablement ce nombre. Pour comparaison, trois jours de collecte dans les environs de Gamba à la même période n'ont donné que 55 espèces. Au total, environ 800 papillons sont connus du Gabon, donc au moins un sixième de tous les papillons du pays habitent Rabi-Toucan ! Parmi les raretés trouvées à Rabi-Toucan, on compte notamment le nymphalidé *Euryphura euthalioides*, dont seulement quatre spécimens étaient jusqu'alors connus. Plusieurs espèces n'ont pas encore pu être identifiées, et parmi elles il y a de fortes chances que certaines s'avèrent inconnues de la Science.



Gaël Vande weghe (droite), Gauthier Moussavou et Olivier Pauwels à la chasse aux papillons de Rabi.

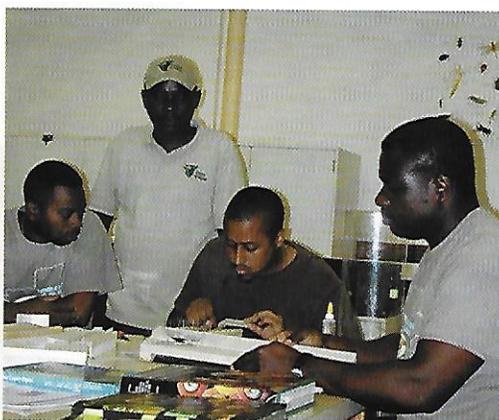
D'après Olivier S. G. Pauwels (Smithsonian), "cette profusion d'espèces de papillons, parmi lesquelles des espèces rares, n'est qu'à moitié surprenante pour Rabi-Toucan, qui détient déjà par "exemple" le record de la localité la plus riche en reptiles de tout le Gabon". En plus de l'inventaire strict des espèces, l'équipe s'est également intéressée aux problèmes de conservation liés aux impacts de l'exploitation pétrolière sur les populations de papillons. Comme l'explique Gaël, les trois risques majeurs notés sont l'usage régulier d'insecticides dans les camps, et la largeur des routes, excessive par endroits au point d'empêcher la circulation de certaines espèces qui s'exposeraient trop aux prédateurs en sortant du sous-bois pour une période prolongée. Des routes plus étroites, bordées directement d'arbres hauts et non de bandes de végétation herbacée, seraient plus adéquates.

"Ces arbres hauts fournissent aussi l'ombre nécessaire à la traver-

sée d'autres animaux tels que les amphibiens ou les mollusques, qui ne peuvent pas s'exposer trop longtemps au soleil", comme le souligne Michelle Lee de la Smithsonian, qui a par ailleurs mené des études sur la fragmentation par le réseau routier de la forêt de Rabi et son influence sur les mammifères. Des missions supplémentaires sont déjà envisagées pour donner une meilleure idée de la grande richesse de la faune des papillons de Rabi-Toucan. ●



Un des nombreux bijoux volants de Rabi



Préparation des papillons au laboratoire de Vembo